



RENCONTRE AVEC LES MOUVEMENTS POPULAIRES **le 5 Novembre 2016**

Lutter contre l'atrophie du système socio-économique, l'atrophie morale du monde, l'atrophie de la démocratie. C'est la tâche que le pape François confie aux mouvements populaires qu'il a rencontrés le 5 novembre 2016 au Vatican. Au cours d'une audience aux participants à la 3ème rencontre mondiale des mouvements populaires, le pape leur a adressé un long discours en espagnol, encourageant notamment leur engagement en politique. Dénonçant le terrorisme de base diffusé par le contrôle global de l'argent sur la Terre, le pape François a exhorté les mouvements populaires à trouver des solutions en faveur des migrants forcés de l'être.

La troisième Rencontre mondiale des mouvements populaires a débuté ce mercredi 2 novembre. Jusqu'à samedi, quelques deux cents membres provenant de 92 mouvements populaires de 65 pays différents sont réunis autour du thème des trois T : travail, toit et terre. Les délégués se penchent également sur le soin de la nature et la question des migrants et des réfugiés.

Sœurs et frères, bon après-midi !

Lors de cette troisième rencontre nous exprimons la même soif, la soif de justice ; et le même cri : terre, toit et travail pour tous.

Je remercie les délégués qui sont venus des périphéries urbaines, rurales et industrielles des cinq continents, de plus de 60 pays, qui sont venus pour discuter encore une fois sur la manière de défendre ces droits qui rassemblent. Merci aux Évêques qui sont venus vous accompagner. Merci aux observateurs et aux jeunes engagés dans la vie publique qui sont venus avec humilité écouter et apprendre. Combien j'ai d'espérance dans les jeunes ! Je vous remercie vous aussi, Cardinal Turkson, pour le travail que vous avez fait au sein du Dicastère ; je voudrais aussi rappeler la contribution de l'ancien Président uruguayen José Mujica qui est ici présent.

Pendant notre dernière rencontre, en Bolivie, avec une majorité de latino-américains, nous avons parlé de la nécessité d'un changement afin que la vie soit digne, un changement de

structure, et aussi comment, vous, les mouvements populaires, vous êtes des semeurs de changement, promoteurs d'un processus vers lequel convergent des millions de petites et grandes actions reliées de manière créative, comme une poésie ; c'est pour cela que j'ai voulu vous appeler « **les poètes sociaux** » ; nous avons également listé quelques tâches indispensables pour avancer vers une alternative humaine, face à la globalisation de l'indifférence :

1. Mettre l'économie au service des peuples ;

2. construire la paix et la justice ;

3. défendre la Mère Terre.

Aujourd'hui, par la voix d'une « chiffonnière » et d'un paysan, ont été lus, lors de la conclusion, les dix points de Santa Cruz de la Sierra, où le mot *changement* était chargé d'un grand contenu, il était lié aux choses fondamentales que vous revendiquez : *un travail digne pour ceux qui sont exclus du marché du travail ; la terre pour les paysans et les peuples indigènes ; des habitations pour les familles sans toit ; une intégration urbaine pour les quartiers populaires ; l'élimination de la discrimination, de la violence contre les femmes et des nouvelles formes d'esclavage ; la fin de toutes les guerres, du crime organisé et de la répression ; la liberté d'expression et de communication démocratique, la science et la technologie au service des peuples.*

Nous avons également écouté combien vous vous êtes engagés à prendre à bras-le-corps un projet de vie qui refuse le consumérisme et retrouve la solidarité, l'amour entre nous et le respect de la nature comme valeurs essentielles. Ce que vous réclamez, c'est le bonheur de « vivre bien », la « vie bonne » et non l'idéal égoïste qui insidieusement inverse les mots et propose la « bonne vie ».

Nous qui sommes aujourd'hui ici, avec des origines, des croyances et des idées différentes, peut-être nous ne sommes pas d'accord sur tout. Nous pensons sûrement de manières diverses sur beaucoup de choses, mais nous sommes d'accord sur ces points. J'ai appris aussi

que des rencontres et des ateliers se sont tenus dans différents pays, où se sont multipliés des débats à la lumière de la réalité de chaque communauté.

Ceci est très important parce que les solutions réelles aux problèmes actuels ne viendront pas d'une, de trois ou de mille conférences : elles doivent être le fruit d'un discernement collectif qui mûrit dans les territoires avec nos frères, un discernement qui devient actions transformatrices « *selon les lieux, les temps et les personnes* », comme le disait saint Ignace.

Sinon nous courons le risque de faire des abstractions, de « *certain nominalismes déclaratifs (slogans) qui sont de belles phrases mais qui ne réussissent pas à soutenir la vie de nos communautés* » (Lettre au Président de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine, 19 mars 2016). Le colonialisme idéologique globalisant cherche à imposer des recettes au-delà des cultures qui ne respectent pas l'identité des peuples. Vous, vous marchez sur un autre chemin qui est, en même temps, local et universel. Un chemin qui me rappelle la façon dont Jésus demanda d'organiser la foule en groupes de cinquante pour distribuer le pain (Cf. *Homélie de la Solennité du Corpus Christi*, Buenos Aires, le 12 juin 2004).

Nous avons pu voir la vidéo que vous avez présentée en conclusion de cette troisième rencontre. Nous avons vu vos visages dans les débats autour de que faire face à « l'inégalité qui génère la violence ». Tant de propositions, tant de créativité, tant d'espérance dans votre voix qui aurait sans doute plus de motifs de se lamenter, de rester enfermés dans les conflits, de tomber dans la tentation du négatif.

Et pourtant vous regardez en avant, vous pensez, vous discutez, vous proposez et vous agissez. Je vous félicite, je vous accompagne et je vous demande de continuer en ouvrant des chemins et en luttant. Cela me donne de la force, nous donne de la force. Je crois que notre dialogue, qui s'ajoute à l'effort de tant de milliers de personnes qui travaillent quotidiennement pour la justice dans le monde entier, est en train de s'enraciner.

Je voudrais aborder des thèmes plus spécifiques, qui sont ceux que j'ai reçus de vous et qui me font réfléchir et que je vous soumetts à présent, en ce moment.

La terreur et les murs

Cependant, cette germination qui est lente, a ses temps comme toutes les gestations, est menacée par la vitesse d'un mécanisme destructeur qui travaille en sens contraire. Il y a des forces puissantes qui peuvent neutraliser ce processus de maturation d'un changement qui soit capable de déplacer le primat de l'argent et mettre de nouveau l'être humain au centre. Ce « *fil invisible* » dont nous avons parlé en Bolivie, cette structure injuste qui relie toutes les exclusions dont vous souffrez, peut se consolider et se transformer en un fouet, un fouet existentiel qui, comme dans Égypte de l'Ancien Testament, rend esclave, vole la liberté, frappe sans miséricorde certains et menace constamment les autres, pour les amener tous comme du bétail jusqu'à ce que veut l'argent divinisé.

Qui gouverne alors ? L'argent. Comment gouverne-t-il ? Avec le fouet de la peur, de l'inégalité, de la violence économique, sociale, culturelle et militaire qui génère toujours plus de violence dans une spirale descendante qui ne semble jamais finir. Combien de douleurs et combien de peurs ! Je l'ai dit récemment : il y a un terrorisme de base qui découle du contrôle global de l'argent sur la terre et menace toute l'humanité. De ce terrorisme de base s'alimentent les terrorismes comme le narco-terrorisme, le terrorisme d'état et celui que certains appellent de façon erronée le terrorisme ethnique ou religieux. Aucun peuple, aucune religion n'est terroriste ! C'est vrai, il y a de petits groupes fondamentalistes de tous côtés. Mais le terrorisme commence quand « *tu as chassé la merveille de la création, l'homme et la femme, et mis à la place l'argent* » (Conférence de presse pendant le vol de retour du Voyage apostolique en Pologne, 31 juillet 2016). Ce système est terroriste.

Il y a pratiquement cent ans, Pie XI prévoyait l'émergence d'une dictature économique mondiale qu'il appela « *l'impérialisme international de*

l'argent » (Lettre encyclique *Quadragesimo anno*, 15 mai 1931, 109). La salle dans laquelle nous nous trouvons s'appelle « Paul VI » et ce fut Paul VI qui dénonça il y a pratiquement cinquante ans, la « *nouvelle forme abusive de dictature économique sur le plan social, culturel et aussi politique* » (Lettre encyclique *Octogesima adveniens*, 14 mai 1971, 44). Ce sont des paroles dures, mais justes, de mes prédécesseurs qui ont scruté le futur. L'Église et les prophètes proclament, depuis des millénaires, ce qui les scandalise ; le pape le répète en ce temps quand tout ceci atteint des expressions inédites. Toute la doctrine sociale de l'Église et le magistère de mes prédécesseurs se rebellent contre l'idole-argent qui règne au lieu de servir, tyrannise et terrorise l'humanité.

Aucune tyrannie ne survit sans exploiter nos peurs. De là le fait que toute tyrannie soit terroriste. Et quand cette terreur, qui a été semée dans les périphéries avec des massacres, des saccages, de l'oppression et de l'injustice, explose dans les centres sous différentes formes de violence, y compris avec des attentats odieux et vils, les citoyens qui conservent encore quelques droits sont tentés par la fausse sécurité des murs physiques et sociaux. Murs qui enferment les uns et exilent les autres. Citoyens murés, terrorisés, d'un côté ; exclus, exilés, encore plus terrorisés de l'autre. Est-ce cela la vie que Dieu notre Père veut pour ses fils ?

La peur est alimentée, manipulée ... parce que la peur, en plus d'être une bonne affaire pour les marchands d'armes et de mort, nous affaiblit, nous déstabilise, détruit nos défenses psychologiques et spirituelles, nous anesthésie face à la souffrance de l'autre et à la fin nous rend cruels. Quand nous entendons que l'on fête la mort d'un jeune qui peut-être s'est trompé de chemin, quand nous voyons qu'on préfère la guerre à la paix, quand nous voyons que se généralise la xénophobie, quand nous constatons que les propositions intolérantes gagnent du terrain ; derrière cette cruauté qui semble se massifier il y a l'haleine froide de la peur. Je vous demande de prier pour tous ceux qui ont peur, prions pour

que Dieu leur donne le courage et qu'en cette année de la miséricorde nous puissions attendrir nos cœurs. La miséricorde ce n'est pas facile, elle n'est pas facile ... elle demande du courage. Pour cela Jésus nous dit : « *N'ayez pas peur* » (Mt 14,27), parce que la miséricorde est le meilleur antidote contre la peur. C'est bien mieux que les antidépresseurs et les anxiolytiques. Beaucoup plus efficace que les murs, que les grillages, que les alarmes et les armes. Elle est gratuite : c'est un don de Dieu.

Chers frères et sœurs, tous les murs tombent. Ne nous laissons pas tromper. Comme vous l'avez dit : « *Continuons à travailler pour construire des ponts entre les peuples, des ponts qui permettent d'abattre les murs de l'exclusion et de l'exploitation* » (Document de Conclusion de la rencontre mondiale des mouvements populaires, 11 juillet 2015, Santa Cruz de la Sierra, Bolivie). Affrontons la terreur par l'amour.

L'Amour et les ponts

Un jour comme aujourd'hui, un samedi, Jésus fit deux choses qui, nous dit l'Évangile, accélèrent la conspiration pour le tuer. Il passait avec ses disciples près d'un champ ensemencé. Les disciples avaient faim et ils mangèrent les épis. On ne parle pas du « patron » de ce champ.... La destination universelle des biens est sous-entendue. Ce qui est certain c'est que, face à la faim, Jésus a donné la priorité à la dignité des enfants de Dieu plutôt qu'une interprétation formaliste, arrangeante et intéressée de la norme. Quand les docteurs de la loi se plaignirent avec une indignation hypocrite, Jésus leur rappela que *Dieu veut l'amour et non les sacrifices*, et il expliqua que le sabbat est fait pour l'être humain et non l'être humain pour le sabbat (Cf. Mc 2,27). Il affronta les pensées hypocrites et prétentieuses par l'intelligence humble du cœur (Cf *Homélie*, I Congrès de l'évangélisation de la culture, Buenos Aires, 3 novembre 2006), qui donne toujours la priorité à l'être humain et n'accepte pas que des logiques déterminées empêchent sa liberté pour vivre, aimer et servir le prochain.

Et après, le même jour, Jésus fit quelque chose de « pire », quelque chose qui irrita encore plus les hypocrites et les orgueilleux qui étaient en train de l'observer parce qu'ils cherchaient un prétexte pour l'appréhender. Il guérit la main atrophiée d'un homme. La main, ce signe si fort du faire, du travail. À cet homme Jésus restitua la capacité de travailler et avec ceci il lui rendit sa dignité. Tant de mains atrophiées, tant de personnes privées de la dignité du travail, parce que les hypocrites, pour défendre des systèmes injustes, s'opposent à ce qu'ils soient guéris. Parfois je pense que quand vous, les pauvres organisés, vous inventez votre propre travail, en créant une coopérative, en récupérant une usine en faillite, en recyclant les déchets de la société de consommation, en affrontant l'inclémence du temps pour vendre sur une place, en revendiquant une parcelle de terre pour cultiver et nourrir les affamés, vous êtes en train d'imiter Jésus, car vous cherchez à guérir, même seulement un petit peu, même si c'est précaire, cette atrophie du système socio-économique dominant qu'est le chômage. Je ne suis pas étonné que vous aussi ils vous surveillent ou ils vous persécutent, je ne suis pas étonné non plus que les orgueilleux ne s'intéressent pas à ce que vous dites.

En ce sabbat Jésus risqua sa vie parce que, après qu'il eut guéri cette main, les pharisiens et les partisans d'Hérode (Cf. Mc 3,6), deux partis opposés entre eux, qui craignaient le peuple mais aussi l'empereur, firent leurs calculs et complotèrent pour le tuer. Je sais que beaucoup d'entre vous risquent leur vie. Je sais que quelques-uns ne sont pas ici aujourd'hui parce qu'ils ont risqué leurs vies... Mais il n'y a pas de plus grand amour que de donner la vie. C'est ce que nous enseigne Jésus.

Les **3-T** (Terre, Toit et Travail), votre cri que je fais mien, a quelque chose de cette intelligence humble mais en même temps forte et régénératrice. Un projet-pont des peuples face au projet-mur de l'argent. Un projet qui aspire au développement humain intégral. Certains savent que notre ami le Cardinal Turkson préside maintenant le Dicastère qui porte ce nom : Développement Humain

Intégral. Le contraire du développement, pourrait-on dire c'est l'atrophie, la paralysie. Nous devons aider à guérir le monde de son atrophie morale. Ce système atrophié est capable de fournir quelques « prothèses » cosmétiques qui ne sont pas des vrais développements : croissance économique, progrès technologiques, meilleure « efficience » pour produire des choses qui s'achètent, s'utilisent et se jettent en nous englobant tous dans une vertigineuse dynamique du déchet ... Mais il ne permet pas le développement de l'être humain dans son intégralité, le développement qui ne se réduit pas à la consommation, qui ne se réduit pas au bien-être de quelques-uns, mais qui inclut tous les peuples et les personnes dans la plénitude de leur dignité, en jouissant fraternellement de la merveille de la Création. voilà le développement dont nous avons besoin : humain, intégral, respectueux de la Création.

Banqueroute et sauvegarde

Chers frères, je veux partager avec vous quelques réflexions sur deux autres thèmes qui, joints aux « 3-T » et à l'écologie intégrale, ont été au centre de vos débats des derniers jours et qui sont centraux dans cette période de l'histoire.

Je sais que vous avez dédié une journée au drame des migrants, des réfugiés et des déportés. Que faire face à cette tragédie ? Dans le Dicastère dont est responsable le Cardinal Turkson il y a une section qui s'occupe de ces situations. J'ai décidé que, au moins pendant un certain temps, cette section dépendra directement du pape, parce que là il y a une situation d'horreur, que je ne peux décrire que par un mot qui me vint spontanément à Lampedusa : honte.

Là comme aussi à Lesbos, j'ai pu ressentir de près la souffrance de tant de familles expulsées de leurs terres pour des motifs économiques ou des violences de toutes sortes, foules déportées - je l'ai dit face aux autorités du monde entier - à cause d'un système socio-économique injuste et des guerres qu'elles n'ont pas cherchées, que n'ont pas créé ceux qui aujourd'hui souffrent de la douleur du déracinement du sol, mais que créent plutôt ceux qui refusent de les recevoir.

Je fais mienne les paroles de mon frère l'Archevêque Jérôme de Grèce : « *Qui voit les yeux des enfants que nous rencontrons dans les camps de réfugiés est en mesure de reconnaître immédiatement, dans sa totalité, la 'banqueroute' de l'humanité* » (*Discours dans le Camp de réfugiés de Moria, Lesbos, le 16 avril 2016*). Que se passe-t-il dans le monde d'aujourd'hui où, face à la banqueroute d'une banque, on fait apparaître immédiatement des sommes scandaleuses pour la sauver, mais quand advient cette banqueroute de l'humanité, on ne trouve pratiquement pas le millième pour sauver ces frères qui souffrent tant ? Et ainsi la Méditerranée est devenue un cimetière et pas seulement la Méditerranée... Il y a beaucoup de cimetières le long des murs, murs tachés de sang innocent.

Pendant les journées de cette rencontre - vous le dites dans les vidéos - combien sont morts en Méditerranée ? La peur endure le cœur et se transforme en cruauté aveugle qui se refuse de voir le sang, la douleur, le visage de l'autre. Mon frère le Patriarche Bartholomée l'a dit : « *celui qui a peur de vous ne vous a pas regardé dans les yeux, celui qui a peur de vous n'a pas vu vos visages. Celui qui a peur ne voit pas vos enfants. Il oublie que la dignité et la liberté transcendent la peur et la division. Il oublie que l'immigration n'est pas un problème du Moyen Orient et du nord de l'Afrique, de l'Europe et de la Grèce. C'est un problème du monde* » (*Discours du camp de réfugiés de Moria, Lesbos, 16 avril 2016*).

C'est en vérité un problème du monde. Personne ne devrait être contraint à fuir sa Patrie. Mais le mal est double quand, devant ces terribles circonstances, le migrant se voit jeté dans les griffes des trafiquants de personnes pour traverser les frontières, et il est triple si, arrivant sur la terre où il pensait trouver un futur meilleur, il est méprisé, exploité, et même mis en esclavage. Ceci on peut le voir en n'importe quel lieu de centaines de villes.

Je vous demande de faire tout votre possible, et de ne jamais oublier que Jésus, Marie et Joseph aussi ont expérimenté la condition dramatique de

réfugiés. Je vous demande d'exercer cette solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui ont souffert. Vous savez sauver les usines de la faillite, recycler ce que les autres jettent, créer des postes de travail, cultiver la terre, construire des habitations, intégrer des quartiers isolés et réclamer sans se reposer comme la veuve de l'Évangile qui demande justice avec insistance (Cf. Lc 18,1-8). Peut-être par votre exemple et votre insistance, certains États et Organisations internationales ouvriront les yeux et adopteront des mesures adéquates pour accueillir et intégrer pleinement tous ceux qui, pour un motif ou pour un autre, cherchent refuge loin de leurs maisons. Mais aussi pour affronter les causes profondes qui ont fait que des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants sont expulsés tous les jours de leur terre natale.

Donner l'exemple et réclamer sont une manière de faire de la politique. Et ceci m'amène au second thème que vous avez débattu pendant votre rencontre :

la relation entre peuple et démocratie.

Une relation qui devrait être naturelle et fluide, mais qui court le risque de se brouiller jusqu'à devenir méconnaissable. Le fossé entre les peuples et nos formes actuelles de démocraties s'élargit toujours plus à cause de l'énorme pouvoir des groupes économiques et médiatiques qui semblent les dominer. Les mouvements populaires, je le sais, ne sont pas des partis politiques et laissez-moi vous dire que, en grande partie, c'est votre richesse, parce que vous exprimez une forme différente, dynamique et vitale de participation sociale à la vie publique. N'ayez pas peur d'entrer dans les grandes discussions, dans la Politique avec une majuscule, je vous cite Paul VI : « *La politique est un chemin sérieux et difficile - mais ce n'est pas le seul - d'accomplir le devoir grave que les chrétiens et les chrétiennes ont de servir les autres* » (Lettre apostolique Octogesima adveniens, 14 mai 1971, 46).

Je voudrais souligner deux risques dans les rapports entre les mouvements

populaires et la politique : le risque de se laisser encadrer et le risque de se laisser corrompre.

Premièrement, ne pas se laisser encadrer, parce que certains disent : la coopérative, la cantine, le jardin agro-écologique, les microentreprises, le projet des plans d'assistance jusque-là tout va bien. Tant que vous restez dans le cadre des « politiques sociales », tant que vous ne questionnez pas la politique économique ou la Politique avec une majuscule, alors on vous tolère. Cette idée de politiques sociales conçues comme une politique vers les pauvres, mais jamais avec les pauvres, jamais celle des pauvres et d'autant moins insérée dans un projet réunissant les peuples, me semble une espèce de char de carnaval pour contenir les écarts du système. Quand vous osez à partir de votre enracinement dans ce qui est proche, à partir de votre réalité quotidienne, à partir du quartier, à partir du local, à partir de l'organisation du travail communautaire, à partir des relations de personne à personne, quand vous osez mettre en question les « macro-relations », quand vous hurlez, quand vous criez, quand vous prétendez signaler au pouvoir une structure plus intégrale, alors on ne nous tolère plus du tout parce que vous êtes en train de sortir du cadre, vous êtes en train de vous mettre sur le terrain des grandes décisions que quelques-uns prétendent monopoliser dans de petites castes. Ainsi la démocratie s'atrophie, elle devient un nominalisme (un slogan), une formalité, elle perd la représentativité, elle se désincarne parce qu'elle laisse dehors le peuple dans sa lutte quotidienne pour la dignité, dans la construction de son destin.

Vous, les organisations des exclus, et beaucoup d'organisations d'autres secteurs de la société, vous êtes appelées à revitaliser, à refonder les démocraties qui traversent une vraie crise. Ne tombez pas dans la tentation du corset qui vous réduit en acteurs secondaires ou, pire, en simple administrateur de la misère existante. En ces temps de paralysie, de désorientation et de propositions destructrices, la participation des protagonistes des peuples qui cherchent

le bien commun peut vaincre, avec l'aide de Dieu, les faux prophètes qui exploitent la peur et la désespérance, qui vendent des formules magiques de haine et de cruauté ou de bien-être égoïste et de sécurité illusoire.

Nous savons que « *tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de disparité sociale, [173] les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société.* » (Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 202). C'est pour cela que je le dis et le répète, « *le futur de l'humanité n'est pas seulement dans les mains des grands dirigeants, des grandes puissances et des élites. Il est fondamentalement dans les mains des peuples ; dans leur capacité à s'organiser et aussi dans leurs mains qui irriguent, avec humilité et conviction, ce processus de changement* » (*Discours à la rencontre mondiale des mouvements populaires*, Santa Cruz de la Sierra, 9 juillet 2015).

L'Église aussi peut et doit, sans prétendre avoir le monopole de la vérité, se prononcer et agir, spécialement devant les « *situations dans lesquelles on touche les plaies et les souffrances dramatiques, et dans lesquelles sont engagées les valeurs, l'éthique, les sciences sociales et la foi* » (*Intervention au sommet des juges et magistrats contre le trafic des personnes et le crime organisé*, Vatican, 3 juin 2016).

Le second risque est, je vous le disais, de se laisser corrompre. De même que la politique n'est pas l'affaire des « *politiciens* », la corruption n'est pas le vice exclusif de la politique. Il y a de la corruption dans la politique, il y a de la corruption dans les entreprises, il y a de la corruption dans les moyens de communication, il y a de la corruption dans les Églises et il y a aussi de la corruption dans les organisations sociales et dans les mouvements populaires. Il est juste de dire qu'il y a une corruption bien établie dans certains milieux de la vie économique, en

particulier dans l'activité financière, qui fait moins la une que la corruption directement liée au milieu politique et social. Il est juste de dire que bien souvent on utilise les cas de corruption avec des intentions malhonnêtes. Mais il est également juste de clarifier que ceux qui ont choisi une vie de service ont une obligation supplémentaire qui s'ajoute à l'honnêteté avec laquelle toute personne doit agir dans la vie. La barre est plus haute : il faut vivre la vocation de servir avec un fort sens d'austérité et d'humilité. Ceci vaut pour les politiciens mais cela vaut aussi pour les dirigeants sociaux et pour nous les pasteurs.

À la personne qui est trop attachée aux choses matérielles ou à son miroir, à celui qui aime l'argent, les banquets abondants, les maisons somptueuses, les vêtements raffinés, les automobiles de luxe, je conseillerais de comprendre ce qui est en train de se passer dans son cœur et de prier Dieu de le libérer de ces entraves. Mais, en paraphrasant l'ancien président latino-américain qui est parmi nous : celui qui est attaché à toutes ces choses, s'il vous plaît, qu'il ne se mette pas à la politique, qu'il ne se mette pas dans une organisation sociale ou dans un mouvement populaire, car il ferait beaucoup de mal, à lui-même, au prochain, et il salirait la noble cause qu'il met en avant.

Devant la tentation de la corruption, il n'y a pas de meilleur remède que l'austérité ; pratiquer l'austérité c'est, en plus, prêcher par l'exemple. Je vous demande de ne pas sous-évaluer la valeur de l'exemple parce que cela a plus de valeur que mille mots, mille prospectus, mille « likes », mille retweets, mille vidéos sur youtube. L'exemple d'une vie austère au service du prochain est la meilleure manière de promouvoir le bien commun et le projet-pont des « 3-T ». Je demande aux dirigeants, de ne pas se laisser de pratiquer l'austérité et je demande à tout le monde d'exiger des dirigeants cette austérité qui - du reste - les rendra très heureux.

Chers sœurs et frères, la corruption, l'orgueil, l'exhibitionnisme des dirigeants augmentent le discrédit collectif, la sensation d'abandon et alimente le

mécanisme de la peur qui soutient ce système inique.

Pour conclure, je voudrais vous demander de continuer à résister à la peur par une vie de service, de solidarité et d'humilité en faveur des peuples et spécialement de ceux qui souffrent. Vous pouvez vous tromper très souvent, nous nous trompons tous, mais si nous persévérons sur ce chemin, tôt ou tard, nous verrons les fruits. Et j'insiste : contre la terreur, le meilleur remède est l'amour. L'amour guérit tout.

Quelques-uns savent qu'après le Synode sur la famille j'ai écrit « *Amoris laetitia* » - « *joie de l'amour* » - un document sur l'amour dans chaque famille, mais aussi dans cette autre famille qu'est le quartier, la communauté, le peuple, l'humanité. L'un de vous m'a demandé de distribuer un fascicule qui contient un extrait du chapitre quatre de ce document. Je pense qu'on vous le distribuera à la sortie. Et avec ma bénédiction. Là il y a quelques « conseils utiles » pour pratiquer le plus important des commandements de Jésus. Dans *Amoris Laetitia* je cite un défunt dirigeant afro-américain, Martin Luther King, qui s'efforçait de choisir l'amour fraternel même au milieu des pires persécutions et humiliations. Aujourd'hui je veux le relire avec vous : « *Lorsque tu t'élèves au niveau de l'amour, de sa grande beauté et de sa puissance, la seule chose que tu cherches à vaincre ce sont les mauvais systèmes. Les personnes qui sont prisonnières dans ce système, tu les aimes, mais tu cherches à vaincre le système [...]. La haine pour la haine ne fait qu'intensifier l'existence de la haine et du mal dans l'univers. Si je te frappe et tu me frappes et je te rends le coup et tu me rends le coup et ainsi de suite, c'est évident que cela se poursuit à l'infini. Cela ne finira simplement jamais. Quelque part, quelqu'un doit avoir un peu de bon sens, et c'est cette personne qui est forte. La personne forte, c'est la*

personne qui peut rompre la chaîne de la haine, la chaîne du mal » (n. 118 : *Sermon dans l'église Baptiste de Dexter Avenue, Montgomery, Alabama, 17 novembre 1957*). Martin Luther King a dit



cela en 1957.

Je vous remercie à nouveau pour votre présence. Je vous remercie pour votre travail. Je veux demander à Dieu notre Père qu'il vous accompagne et vous bénisse, qu'il vous remplisse de son amour et vous défende sur le chemin en vous donnant en abondance cette force qui nous maintient debout et nous donne le courage pour rompre la chaîne de la haine : cette force, c'est l'espérance.

Je vous demande s'il vous plaît de prier pour moi, et ceux qui ne peuvent pas prier, vous le savez, pensez à moi en bien et envoyez moi une bonne onde. Merci.